

MARIONNETTE ET THÉRAPIE

Numéro 4

MARIONNETTES  
À L'ÉCOLE SPÉCIALISÉE

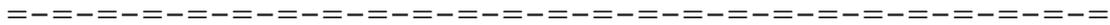
Ingrid LAGUERQUIST



SUÈDE 1979



COMPTE RENDU D'EXPÉRIENCE MARIONNETTES  
À L'ÉCOLE SPECIALISÉE  
MÊME POUR ENFANTS HANDICAPÉS (1979)



INGRID LAGUERQUIST  
VALLINGBY



Dans mon précédent article, j'abordais principalement la marionnette comme moyen de contact pour un travail de pédagogie thérapeutique. Je voudrais maintenant mentionner seulement des expériences et des points de vue, suite au développement de mon travail, réalisé d'une part avec d'autres sortes de marionnettes, d'autre part avec des élèves nettement plus arriérés – dont beaucoup avec un double handicap – en petits groupes d'enfants allant de l'âge pré-scolaire à l'âge de l'école professionnelle (très élémentaire), c'est-à-dire de 4 à 22 ans ; et je voudrais dire aussi comment des contacts peuvent y naître.

Durant ces 14 années, mon activité de marionnettes a eu lieu pour une part dans le cadre de mon travail de professeur, dans la classe même ; pour une autre part elle a été un complément au travail effectué en classe par d'autres professeurs, avec des classes entières ou divisées. Il arrive aussi que cette activité cherche à être plus spécialement un cours d'encadrement par exemple, pour le développement du langage, des fonctions socio-émotionnelles ainsi que motrices, pour l'éveil de la sensibilité et l'élargissement du champ conceptuel, contribuant ainsi à l'effort de toute notre pédagogie dans cette école de rattrapage dont le but est le renforcement de toute la personnalité.

Parmi mes élèves, il y a aussi bien des enfants ayant davantage de facilité et d'aisance sociale, que d'autres qui réagissent très faiblement, entre autres les C.P. handicapés moteurs, ayant des déficiences de paroles, d'ouïe, ou encore des manques plus graves dans leur capacité de défense psycho-émotionnelle ainsi que sociale. De tels enfants ne regardent peut-être pas une seule fois la marionnette ou s'en détournent immédiatement et la jettent aussitôt qu'ils l'ont prise. Alors se pose la question : Comment commencer avec les marionnettes, et pourquoi ?

En premier lieu, il faut évaluer la capacité de l'enfant à faire face émotionnellement à des contacts et des impulsions, sa capacité à s'intéresser et à prendre part, à donner ou partager quelque chose, ainsi qu'à assimiler de nouveaux concepts. Cette évaluation est déjà tout à fait possible lors de la visite d'introduction, où élèves et professeurs se rencontrent sur un plan amical, soit sur mon lieu de travail, soit lorsque je viens dans la classe en question avec quelques

marionnettes. (Bien sûr, un contact positif et manifeste entre les enseignants, est pour les élèves une nécessité qui détermine le succès de notre effort. Par nonchalance, on rivalise d'un enseignant à l'autre, on peut perturber et empêcher beaucoup de résultats valables. Il importe aussi de se montrer soi-même souple, sensible et tolérant, et de ne pas attendre ou exiger trop des élèves, cherchant davantage à éveiller leur intérêt.

Une fois posé ce principe de base de toujours partir de l'enfant lui-même, et de ses possibilités, je peux maintenant expérimenter quel type de marionnette et quelle forme de contact correspondent à chaque enfant et à chaque groupe. Mais ce contact personnalisé avec chaque enfant, doit se prolonger longtemps à l'intérieur du groupe, avant qu'un programme réellement commun (par exemple une pièce de marionnettes que je joue) prenne un sens. Cela dépend en effet de la réaction des enfants, soit enfermée dans l'opposition négative : passive, active, soit plutôt accueillante, amicale et détendue, tranquille ou animée. Ou encore tantôt active à l'extrême, tantôt enfermée dans l'apathie.

Le choix d'un type de marionnettes est fonction du stade de développement de l'élève, plutôt que de son âge. Il en résulte outre des séances de jeu plus fréquentes (au moins une fois par semaine), une ouverture plus grande aux différents types et techniques de marionnettes.

Cependant, abstraction faite de telle ou telle sorte de marionnette ou de jeu, c'est la joie même au contact de celle-ci, un rapport positif avec elle et une attitude amicale et enjouée envers chaque membre du groupe qui, avec le brin d'humour que permet la marionnette, suscite en définitive une participation spontanée et motivée, déterminant favorablement aussi tous les autres rapports avec les élèves.

On me demande souvent dans des stages ou des cours à des groupes d'enseignants, par quel type de marionnette commencer à l'école. Encore une fois, cela dépend de la capacité du groupe d'élèves concerné. Pour les enseignants l'essentiel est d'éveiller l'intérêt et la joie du jeu et de maintenir une relation détendue à l'intérieur du groupe : par une pratique personnelle développant la confiance dans cette forme d'expression, par une foi dans les capacités latentes et encore cachées qui ne se développent que peu à peu à l'intérieur du groupe.

a) pour les enfants faiblement doués, le contact avec les marionnettes débute par une forme de jeu brève, dans l'espace limité qui s'élargit progressivement.

b) de même pour les moins faibles et les petits de la maternelle.

c) pour les élèves qui n'ont aucun problème de compréhension, ainsi que pour les plus âgés, le déroulement

peut être inversé et aller du spectacle de marionnettes à son élaboration avec confection de marionnettes et invention d'un rôle personnel à jouer avec chacune.

Il importe toujours quelle que soit la durée du jeu, et avec les plus handicapés en particulier, d'être, d'agir et de jouer ensemble, et d'établir un dialogue, par l'échange des impulsions et des contacts, de l'adulte à l'enfant et inversement (car l'enfant nous donne aussi à nous des signaux!) Sinon, le contact reste superficiel et à sens unique. Patience et compréhension sont nécessaires pour savoir attendre qu'un enfant lent ou amorphe, parvienne à s'exprimer. De fait il arrive souvent que ce ne soit qu'après de nombreuses sessions silencieuses – marquées parfois même d'une apparente inattention – que brusquement, un beau jour, les yeux et les oreilles finissent par se tourner vers la marionnette qui s'approche avec effronterie, et que l'enfant réponde à sa manière, plus tard s'emparant même de la figure préférée. C'est dans la marionnette à gaine à figure humaine et surtout animale que la fonction émotionnelle et sensitive de la marionnette joue à plein – diversement selon le degré de développement, chez les plus jeunes comme chez tous ceux qui par suite d'un retard mental et intellectuel, n'acquièrent par les sens que des notions limitées – ce sont par exemple les animaux à museau mou : grenouille, chiens, etc., qui grignotent tout autour de l'enfant et de ses camarades : habits, cheveux, doigts, autres marionnettes, qui veulent ainsi tout dévorer. Ces figures sont particulièrement appropriées car elles permettent un contact direct, elles peuvent grâce à leur main se toucher réciproquement, jouer et exprimer gestuellement une réalité quotidienne que l'enfant reconnaît : dormir, manger, jouer, faire signe, traduire un contact ou des sentiments tels que joie et tristesse, peur, colère, curiosité, etc. C'est pourquoi la marionnette à gaine est aussi particulièrement adaptée au jeu avec les plus jeunes.

La marionnette à gaine a une importance particulière pour permettre à un enfant d'exprimer ses impressions et ses sentiments et de projeter ses expériences ou ses rêves dans le rôle qu'il joue spontanément, seul ou avec d'autres.

L'enfant se choisit alors une marionnette préférée, les jeunes à l'âge de la prépuberté (11-13 ans) se choisissent souvent des figures animales. Ainsi un gros ours velu ou un renard impertinent peuvent représenter le Père (rôle rêvé par l'enfant lui-même) et se montrer très humains. Alors que l'un opte pour une idylle familiale – ce qui occasionnera l'amélioration intarissable de la diction et du vocabulaire – un autre choisira exactement le contraire. Un adolescent de 13 ans ayant une ouïe défectueuse et une diction indistincte, joue souvent et de manière agressive avec «un dragon» (crocodile) très doux à l'énorme mâchoire et menace, effraie, ruse,

engloutit, se cache et s'enferme, détruit ou tue au fur et à mesure toutes les figures (que j'anime), à l'exception d'un bébé et de sa mère. Le rôle qui me revient en tant qu'adulte, celui de la mère désolée qui cherche son enfant est très important et suivi avec la plus grande attention (le jeu a lieu sur la table à moins d'un mètre des enfants). À la fin, moi, la mère, je récupère tous les enfants dévorés, cachés et tous les gens de la famille et j'en ressuscite quelques-uns. Après l'intensité du jeu, il repart content, apaisé et serein au cours suivant où de l'avis de son professeur, il travaille avec une concentration et une maturité bien supérieure. Or il était, depuis un an, très déconcentré et n'avait guère de motivation ni de persévérance – ou alors superficielle dans les moments de travail.

Dès que l'intérêt pour le jeu est éveillé par un contact direct avec les marionnettes, dans des petites pièces de contenu bref et simple au cours desquelles nous sommes assis en un cercle rapproché, alors le groupe commence à écouter, les mouvements des mains deviennent moins violents, la marionnette est maniée avec plus de précaution et non plus arrachée des mains de l'autre – un petit pas vers le travail en équipe.

Alors certains enfants peuvent tenir dans leur main une marionnette à gaine sans la laisser tomber aussitôt, et suivre un bref dialogue (ça peut être une poésie chantée) : c'est une ébauche du jeu en commun moment favorable pour une nouvelle impulsion.

La marionnette (corps et visage) est présentée, elle captive chacun, elle est aimée de tous (jeune fille ou adolescent).

Sans ce travail affectif de base avec la marionnette à gaine, la plupart des enfants, n'aurait jadis pu accepter les marionnettes, ils l'auraient déchiré en morceaux sans y trouver la moindre joie ; tandis que maintenant on peut la considérer, la palper et la faire sauter. Tous en sont désireux – du moins quand tout se passe bien.

J'ai rencontré aussi, par mes études, internationales sur la marionnette, la marionnette à tige, qui me fit une forte impression, surtout les petites que j'ai vues en Tchécoslovaquie et qui là-bas étaient autrefois très utilisées à l'intérieur de la famille. Ces petites marionnettes hautes de 15 à 30 cm fascinaient même les enfants les plus développés, par leur grande mobilité, et ce avec un maniement pourtant plus simple. Pour la pratique quotidienne, j'utilisais un modèle plus robuste. C'est ainsi que je coupais les fils d'une marionnette à fils dont la suspension était mauvaise, lui attachais dans la tête un solide bâton terminé au sommet par une épaisse perle de bois (plus facile à attraper) et je pourvoyais les deux petites mains d'un fil allant de l'une à l'autre – conformément à la tradition...

## Marionnettes à l'école spécialisée – *Ingrid Laguerquist*

C'est un modèle que les enfants peuvent très bien diriger eux-mêmes. Cette sorte de marionnette, tout comme certaines marionnettes à fils, légères et gracieuses d'origine française, éveillent joie et vibration jusqu'à un âge avancé, amenant même les adolescents à l'autonomie. Ainsi, dix des plus âgés (16-20 ans) firent un travail prolongé avec ce type de marionnette simplifié. Dans l'atelier bois nous sciions des bûches pour faire le corps et la tête : reliés par des vis avec un ruban de coton en couleur pour les bras et les jambes, pour les mains et les pieds des perles de couleur assorties, et pour finir vêtus d'une manière très personnelle avec des étoffes collées et des cheveux avec de la fourrure et du fil. Pas deux qui se ressemblent... Tous ont un bâton planté dans la tête et certains ont les fils passés dans les mains. Beaucoup nous servent encore actuellement.

Qu'en est-il ressorti ? Le corps entier semble présent, les jambes surtout sont importantes, surtout du fait qu'on peut les entendre marcher (klamp, klamp). Cela m'apparut encore plus clairement lorsque quelques jeunes garçons ayant l'ouïe déficiente, s'emparèrent de ces marionnettes et avec une joie visible se mirent à parcourir l'espace à pas lourds. Ils semblaient sensibles à ce double rythme corporel. Mais des mouvements rythmiques divers (sans piétinement), une petite danse, ou une marionnette qui joue du tambour ou du xylophone constituent un premier pas vers la relation. De même le rapport à des figures tendres, chargées d'affection. On peut de toute évidence, apaiser par le jeu de marionnettes même les enfants bruyants et impatientes, et leur procurer de la joie.

Il me vint tout naturellement d'introduire pour ces enfants, un jeu de marionnettes avec une musique simple à la flûte ou à l'harmonica, soit comme accompagnement, soit pour regrouper des séquences de jeu un peu abruptes, par le lien de rythmes entraînants – avec des pauses. De même le bruit du tambour, du cor, de la cymbale, etc., peuvent replonger l'enfant dans le rythme du jeu. Un vrai jeu de marionnettes contient, en lui-même, tout comme une musique qui vit; rythme, harmonie, variations. Si, dans la civilisation asiatique, les anciens jeux populaires de marionnettes nous enseignent le rapport des marionnettes avec la musique, les enfants eux aussi le manifestent à leur manière par des chantonnements, des appels mélodiques et des imitations de bruits d'animaux et même des vrombissements de moteurs ou de machines, de bruit, du vent ou du tonnerre. Et celui qui ne se sent pas lui-même de produire le bruit, se déride cependant en regardant d'autres le faire. Trop facilement le jeu de marionnettes devient pour les enfants une impression à dominante visuelle. Mais pour le type d'enfants vite fatigués de regarder et d'écouter, il faut que le jeu stimule plusieurs sens à la fois : la vue, l'ouïe, le toucher, le mouvement, la participation vocale et gestuelle et s'il le faut des mots et des réponses.

## Marionnettes à l'école spécialisée – Ingrid Laguerquist

S'il s'agit par exemple d'un jeu avec des enfants ayant une ouïe déficiente, je joue sur une table tout près des enfants. Les marionnettes à gaine y sont clairement visibles en action et n'ont recours qu'à peu de mots, ou alors prononcés à voix très douce. Celui qui mène le jeu apporte la poupée (tendre ou dure) aux enfants pour qu'ils la touchent, puis retourne à la table où l'action continue. Pour le salut et pour l'adieu, et même au cours du jeu, enfants et poupées échangent naturellement une foule de caresses.

Ainsi vient à l'enfant le désir de connaître d'autres types de marionnettes et de les imiter – dans des formes très simplifiées bien sûr – (mon rôle est alors de fournir l'aide technique : l'enfant expose sa conception du personnage pour le visage et le vêtement tandis que j'aide les modèles les plus simples à devenir des personnages « fonctionnels » pour le jeu – mais sans modifier l'empreinte subtile de l'enfant.

Ainsi même les figures les plus simples à tête en boule, s'individualisent. Des boules en papier (3 cm de diamètre) avec des petits bâtons introduits par en haut avec des rubans et des morceaux d'étoffe pour faire le corps. De telles marionnettes légères sont d'une confection particulièrement appréciée par les fillettes d'une dizaine d'années et leur procurent un grand plaisir. Les mêmes boules avec des bâtons introduits par en bas, constituent des marottes très appréciées des élèves du niveau moyen et supérieur.

Ces figures légères se prêtent bien à un jeu collectif sur la table (toutes doivent pouvoir être atteintes : la proximité du jeu est une forme de contact. Encore plus orienté vers le face à face (relation JE-TU) il y a le jeu avec une scène créée de toutes pièces, très simplement au moyen de cartons ou d'emballages découpés et décorés par les élèves. Ces petits décors en papier collé deviennent ensuite au cours du jeu des maisons, souvent aussi la chambre du malade. Les marionnettes à doigts sont bien sûr très adaptées aussi (pour autant qu'on ne les fourre pas dans la bouche, ce que certains font volontiers). Cette forme de jeu en tout cas, exige un certain niveau de possibilité verbale.

Des élèves de 7 à 12 ans, ayant un bon niveau de parole, mais agités, se calmèrent à vue d'œil, devinrent capables de rester assis et déchargèrent leurs tensions verbales grâce au jeu avec les petites marionnettes (encore une de ces découvertes accidentelles que l'on peut faire au cours de cette activité aux multiples aspects.)

La relation antinomique s'avérera également fructueuse : quelques jeunes gênés pour parler et quelques *teen-agers* timides osèrent pour la première fois jouer devant leurs camarades en entrant avec d'énormes visages de papier collé, peints à leur manière, qu'ils tenaient attachés à des bâtons devant eux en chantant une histoire (chacun disant son vers). Cette alternance caché-découvert, donnait une certaine

assurance et constituait aussi une source de rire. Ces masques correspondaient chaque fois à la personnalité de leur propriétaire qui prenait ainsi confiance pour jouer davantage. Dans mes propres jeux de marionnettes j'utilise d'ailleurs volontiers des figures de grandeur différente. Par exemple, un gros ours, un moyen et un petit (comme souvent dans les contes), pareil avec un lapin, un chat ou autre.

C'est un effet de surprise réjouissant – jamais de peur – lorsque surgit un animal toujours plus petit, ou au contraire, de plus en plus grand. Et naturellement, la voix, les gestes et la force de l'animal sont en fonction de sa taille. Le chiffre 3 revient souvent dans l'arithmétique du jeu.

Une autre sorte de marionnettes se prête bien au récit d'un texte, appuyé par ses rimes, des petites chansons ou des histoires appropriées – volontiers pleines d'humour –, ce sont des figures dessinées par les élèves eux-mêmes (quand leur développement intellectuel le permet) encollées sur du papier carton avec des formes simples, montées sur un manche en carton ou en bois. Ces figures plates soit colorées, soit d'une plus grande recherche de dessin, présentées du «beau» côté sont promenées par les enfants qui disent ou chantent le texte ou les mots préparés, quand celui-ci n'est pas librement improvisé. C'est donc de cette manière que j'ai fait faire à tous les élèves de l'école, pour la fête de fin d'année, des séquences théâtrales simples qu'ils chantaient à travers toute la salle des fêtes.

Pour le printemps un petit carnaval d'animaux est prévu de cette manière et nous commençons déjà dans les classes à faire les figures d'animaux. Ensuite les bruits d'animaux... Dans de bonnes conditions cette forme de marionnettes peut être transformée, même par des élèves en un beau théâtre en images, semblable aux tableaux naïfs populaires.

Au cours des années beaucoup de belles pièces collectives sont ainsi nées avec les élèves spécialisées de tous âges et de toutes capacités et les résultats bien sûr ont été plus ou moins bons vus du dehors. Mais du point de vue des enfants toujours valables, même dans les plus petites pièces.

Sur ces pièces sans cesse bâties au gré des impulsions et du choix des élèves, je m'étendrais volontiers une autre fois. Outre les formes de marionnettes mentionnées plus haut, des marionnettes à gaine de différents degrés de difficulté ont été confectionnées aussi bien sûr : j'en ai parlé dans mon article de 1969.

Pour finir, je dirai que, dans un jeu intelligent et plein de confiance, les marionnettes peuvent développer chez les enfants les plus faibles spontanéité et joie. Et pour beaucoup, cela est vrai même à plus longue échéance.